

Filippo RONCONI, *Aux racines du livre. Métamorphoses d'un objet de l'Antiquité au Moyen Âge*, éditions EHESS, collection « En temps & lieux » 110, Paris, 2021, 352 p.

Est-ce parce qu'à l'heure du numérique florissant le livre, l'écrit et la lecture prennent des formes nouvelles, que se multiplient les ouvrages sur les origines de l'objet livre tel que nous le connaissons aujourd'hui dans son format papier ? À côté du *best-seller* espagnol d'Irene Vallejo, *L'Éternité dans un roseau* (Les Belles Lettres, 2021), un peu romantique mais passionné, et en attendant une possible traduction d'*Il libro nel mondo antico. Archeologia e storia (secoli VII a.C.-IV d.C.)* de Lucio Del Corso qui vient de paraître en Italie en 2022, le lecteur intéressé par l'histoire du livre peut ouvrir l'ouvrage de Filippo Ronconi sans risquer d'être déçu. Fort de son expérience de vingt ans en bibliologie et codicologie médiévales, et s'appuyant sur les meilleures autorités en papyrologie et en histoire de textes, l'auteur passe en revue les différentes transformations qui ont affecté le support de la littérature, depuis la plus ancienne diffusion des rouleaux de papyrus égyptiens dans le monde grec classique jusqu'au copiste des *scriptoria* médiévaux à l'aube de la « Renaissance du XIIe s. » – transformations matérielles, certes, mais aussi plus largement techniques, professionnelles et socioculturelles. Il met ainsi en relief la complexité d'un processus fait de ruptures successives au sein d'un continuum de pratiques, dans les différentes aires culturelles d'un espace méditerranéen partagé. La démarche n'est pas totalement neuve car c'était la piste qu'avait empruntée Jean Irigoin dans un opuscule, désormais obsolète à bien des égards, issu de quatre conférences sur l'histoire du livre données à la Bibliothèque nationale de France (*Le livre grec des origines à la Renaissance*, Paris, 2001), mais Filippo Ronconi va beaucoup plus loin.

L'ouvrage se compose ainsi de quinze chapitres repartis en grands ensembles chrono-géographiques correspondant à chacune de ces aires culturelles. Les chapitres 1-2 sont centrés sur le monde grec de la Grèce archaïque et classique et de l'Égypte hellénistique ; puis les chapitres 3-6 abordent les pratiques propres à Rome à la fin de la République et sous l'Empire ; les chapitres 7 à 12, consacrés à l'Antiquité tardive (chap. 7-9) puis au haut Moyen Âge (chap. 10-12), comparent les usages qui commencent à se différencier en Orient et en Occident. Chaque groupe de chapitres aborde d'une part l'environnement du livre dans chaque contexte socioculturel, d'autre part la matérialité des différents supports qui ont constitué l'objet livre en mutation perpétuelle, et enfin les usages, personnels ou sociaux, qui en sont faits. Les chapitres 13 à 15, enfin, sont sûrement les plus originaux puisqu'ils mettent en avant les petites mains qui œuvraient à l'élaboration des livres, artisans (chap. 13) et copistes (chap. 14 et 15), dont l'auteur étudie aussi bien l'intégration sociale que le travail au quotidien – travail lui-même largement influencé par l'évolution matérielle des supports. L'ouvrage est complété par une longue note sur la concurrence entre le papyrus et le parchemin pendant toute la période, puisque le second est attesté dès le deuxième millénaire av. J.-C. et que le premier a été utilisé jusqu'au XII^e s. ap. J.-C. : revenant d'abord sur ce qu'on peut entendre par « parchemin » à la fois à l'époque de la Grèce classique (*diphtherai*) et de la Rome républicaine (*membrana*), l'auteur montre que chacun de ces deux matériaux a fini par se spécialiser en fonction de son poids dans l'imaginaire collectif de l'élite cultivée – le rouleau de papyrus, considéré comme plus noble, ayant longtemps eu la préférence des chancelleries, tandis que le codex de parchemin n'était bon que pour les *Reader's digest* de la classe moyenne avant de s'imposer définitivement, en raison de ses qualités intrinsèques et du contexte économique-commercial.

Le lecteur curieux trouvera à sa disposition une bibliographie récente très abondante, un index des noms propres (mais pas des notions, ce qui est heureusement pallié par une table des matières très

détaillée) et un encart de seize planches en couleurs, tout à fait bienvenues pour visualiser les nombreuses descriptions matérielles faites par l'auteur tout au long du livre ; elles auraient même pu être plus nombreuses. L'ensemble, d'une longueur raisonnable, est clair, précis, bien documenté, et bon nombre d'idées reçues sont relativisées, comme le prix d'un livre au Moyen Âge ou le poids de certains événements tels que la rédaction des codes de Constantin et de Justinien dans la diffusion du codex. En somme, voilà une très bonne synthèse avec mise à jour des dernières recherches sur le sujet, utile au spécialiste et accessible au curieux.

Benoît Laudenbach ©Antiquité-Avenir

Mai 2022